

Mehdi Ba

# 11 questions sur le 11 Septembre

*La version officielle*  
*Les zones d'ombre*  
*La controverse*

Jean-Claude Gawsewitch Éditeur

DU MÊME AUTEUR

*Almanach critique des médias*, avec Olivier Cyran (dir.),  
Les Arènes, 2005.

*L'Illusionniste. Un héros de l'humanitaire sur le banc des accusés*,  
Les Arènes, 2003.

*Rwanda : l'honneur perdu de l'Église*, avec Christian Terras (dir.),  
Éditions Golias, 1999.

*Rwanda 1994. Un génocide français*, L'Esprit Frappeur, 1997.

Ouvrage dirigé par Gilles Bouley-Franchitti

© Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2011  
130, rue de Rivoli  
75001 Paris  
[www.jcgawsewitch.com](http://www.jcgawsewitch.com)  
ISBN : 978-2-35013-282-2

## INTRODUCTION

### Le droit au doute

L'adage prétend que chacun se souvient de l'endroit où il se trouvait le 11 septembre 2001, lorsqu'il a été informé des attentats commis aux États-Unis. Dans mon cas, ce n'est pas faux. Arrivé à la mi-journée à l'aéroport d'Orly, je venais de rentrer de Dakar, via Madrid, lorsque l'appel téléphonique d'un proche me suggéra d'allumer la télé. À peine arrivé chez moi, j'allais voir et revoir, tout au long de l'après-midi, le spectacle ahurissant, diffusé en boucle, du vol 175 de United Airlines s'encastant dans la tour Sud du World Trade Center. C'est en direct, sidéré, que j'allais assister à l'effondrement successif des Tours jumelles, voyant à l'écran la population new-yorkaise, passée en quelques secondes de l'hébétude à la panique, fuir au hasard dans les rues de Manhattan, tentant d'échapper au gigantesque nuage de gravats qui

## *11 questions sur le 11 Septembre*

recouvrait le sud de l'île new-yorkaise. Sur le moment, les estimations en termes de vies humaines s'avéraient inquiétantes. Fort heureusement, le nombre total des victimes serait, en définitive, nettement inférieur à ce qu'on avait d'abord pu craindre<sup>1</sup>. Comme des millions d'autres téléspectateurs, je devinais confusément que cet événement risquait de changer la face du monde. Neuf mois après l'arrivée de George W. Bush à la Maison-Blanche, avec dans ses valises un groupe de néoconservateurs bien décidés à imposer le leadership américain d'un bout à l'autre de la planète, les États-Unis se trouvaient attaqués sur leur propre sol.

Ce jour-là, les chaînes françaises avaient interrompu leurs programmes habituels pour retransmettre, en flux continu, les images venues de Manhattan et Washington. Les journalistes mobilisés pour l'occasion, obligés de spéculer sur l'identité des auteurs de ces attentats sans toutefois disposer de la moindre information, évoquaient en boucle une liste d'organisations armées considérées comme hostiles aux États-Unis. Au fur et à mesure que la journée avançait, deux noms se détachaient nettement : Al-Qaïda ; Ben Laden. La fabrication médiatique, à chaud, de cette probable culpabilité, en l'absence de toute enquête et de la moindre revendication, est l'un des souvenirs marquants de ce jour-là qui me restent en mémoire.

---

1. Au total, 2976 personnes ont trouvé la mort dans les attentats du 11 septembre 2001.

## *Introduction*

Le lendemain matin, le nom d'Oussama Ben Laden parsemait les colonnes des principaux quotidiens, sans que l'on comprenne bien comment le milliardaire saoudien, qui avait été un précieux allié des États-Unis contre l'Union soviétique quelques années plus tôt, avait pu, depuis les montagnes afghanes, mettre sur pied et coordonner ces attentats d'un genre nouveau. Une opération d'une telle ampleur semblait impliquer une organisation et des moyens qu'on imaginerait davantage procéder d'un État. Le surlendemain, suite aux déclarations de l'administration Bush, elles-mêmes basées sur les premières découvertes du FBI, l'affaire était entendue. La question n'était plus de savoir qui était à l'origine des attentats, mais plutôt quelle serait l'ampleur de la riposte américaine. Il avait fallu à peine 48 heures pour élucider le crime. On pouvait, dès lors, passer à la suite.

Au soir du 11 septembre, s'adressant à la nation américaine lors d'une allocution télévisée pétrie de références bibliques, George W. Bush annonce l'entrée des États-Unis dans une nouvelle ère. Un monde binaire, où il n'y a plus désormais que deux camps : « Eux » et « Nous » ; le « Bien » et le « Mal ». Un fondamentalisme religieux se dresse face à un autre, accusé de l'avoir agressé. « L'Amérique a été prise pour cible parce qu'elle est le phare le plus brillant de la Liberté et du Progrès dans le monde, prêche le président américain. [...] Ce

## *11 questions sur le 11 Septembre*

soir, je vous demande de prier pour tous ceux qui sont dans la douleur [...]. Et je prie pour qu'ils puissent être réconfortés par une Puissance qui nous est supérieure [...]. Nous continuons à défendre la Liberté et tout ce qui est Bon et Juste dans ce monde<sup>1</sup>.»

Dès le lendemain, George W. Bush assure pouvoir compter sur la solidarité d'une vaste coalition : « Les nations du monde avides de liberté se tiennent à nos côtés, annonce-t-il. Cette lutte du Bien contre le Mal sera monumentale, mais le Bien prévaudra<sup>2</sup>. » La neutralité n'est plus de mise. Quiconque s'abstiendra de rejoindre la croisade engagée depuis Washington sera nécessairement considéré comme un ennemi. Le même jour, le Conseil de sécurité des Nations unies adopte la résolution 1 368, reconnaissant « le droit inhérent [des États-Unis] à la légitime défense individuelle ou collective, conformément à la Charte<sup>3</sup> ».

Vendredi 14 septembre, le Congrès des États-Unis autorise le Président à recourir à « toute force nécessaire et appropriée contre tout État, organisation ou personne qui, ainsi qu'il en a jugé<sup>4</sup>, a préparé, autorisé, exécuté ou facilité les attaques terroristes qui se sont produites le 11 septembre 2001, ou qui a abrité de telles organisations ou de telles personnes, afin de

1. « *Statement by the President in His Adress to the Nation* », 11/09/2001.

2. « *Remarks by the President in Photo Opportunity with the National Security Team* », 12/09/2001.

3. Résolution 1 368 du Conseil de sécurité des Nations unies, 12/09/2001.

4. Souligné par nous.

## *Introduction*

prévenir tout futur acte de terrorisme international contre les États-Unis par de tels États, organisations ou personnes<sup>1</sup> ».

Cela signifie que la riposte américaine aux attentats du 11 Septembre n'est pas conditionnée par la démonstration publique de la culpabilité de leurs auteurs, mais par l'appréciation *personnelle* que fera le président américain de cette éventuelle culpabilité. La première option, comme tout processus judiciaire, prendrait du temps : une longue enquête suivie d'un long procès. Mais cet agenda, celui de la justice des hommes, n'est pas celui de George W. Bush. Ce dernier s'est donné pour mission de « libérer le monde du Mal<sup>2</sup> », et cette tâche ne saurait souffrir le moindre retard. Les opérations militaires contre l'Afghanistan commencent dès le 7 octobre 2001. Une coalition internationale emboîte le pas aux forces américaines. Le monde entre en guerre contre le terrorisme avant même que la lumière ne soit faite sur les attentats.

Parmi les survivants du 11 Septembre, chez les familles et proches des victimes, dans les rangs des collègues des pompiers et secouristes ayant trouvé la mort dans l'effondrement du World Trade Center, les références bibliques de George W. Bush ne sont pas

---

1. Résolution conjointe 23 du Sénat, 14/09/2001.

2. « *President's Remarks at National Day of Prayer and Remembrance* », 14/09/2001.

## *11 questions sur le 11 Septembre*

d'un grand réconfort. Pour faire leur deuil, ces derniers ont besoin de comprendre comment un tel drame a pu survenir. Or ils sont bien en peine d'y parvenir. Comment est-il possible qu'un complot de cette envergure n'ait pas été déjoué par les multiples agences américaines chargées du renseignement et de la lutte antiterroriste? En raison de quelles défaillances caractérisées la défense aérienne nord-américaine s'est-elle montrée incapable d'intercepter, pendant près de deux heures, quatre avions détournés? Comment expliquer l'effondrement soudain et total des Tours jumelles ou l'approche d'un avion de ligne, à très basse altitude, dans l'espace aérien ultra-protégé du Pentagone...? Au fur et à mesure que des bribes d'information apparaissent dans les grands médias, la suspicion se renforce chez les proches des victimes. Trop d'incohérences, de faits et de déclarations contradictoires, de zones d'ombre, de silences embarrassés, d'omissions douteuses, d'occultations suspectes... Tout se passe comme si l'administration Bush ne tenait pas à ce que toute la lumière soit faite sur les circonstances précises des attentats et sur l'identification incontestable de leurs organisateurs.

De fil en aiguille, un mouvement citoyen va se constituer, d'abord aux États-Unis. Un rassemblement profondément hétéroclite, transcendant les tranches d'âge, les appartenances sociales, religieuses ou nationales, les convictions politiques... On y trouve, pêle-mêle, des militants de la gauche radicale comme



## *Introduction*

d'anciens cadres de la CIA; des pilotes civils ou militaires y côtoient des universitaires, des journalistes, des architectes ou des pompiers... Ce mouvement donne naissance à une multiplicité d'organisations, formelles ou informelles, dont les intitulés ont en commun, la plupart du temps, deux termes récurrents : *Truth* (« Vérité »); et *Nine Eleven* (9/11) (« 11 Septembre »). Ces organisations vont constituer le « *9/11 Truth Movement* », le « Mouvement pour la Vérité sur le 11 Septembre ». Ses militants se baptiseront eux-mêmes « *Truthers* ». Leur credo commun : l'administration Bush n'a pas dit toute la vérité sur les attentats du 11 septembre 2001.

La mise sur pied d'une Commission d'enquête parlementaire sur le 11 Septembre, à laquelle finira par se résoudre la Maison-Blanche en 2004, ne fera pas taire leurs doutes et questionnements, bien au contraire. Les conclusions de cette Commission ne feront que les renforcer. Les *Truthers* en sont désormais convaincus : le scénario défendu dans la version officielle américaine du 11 Septembre ne cadre pas avec les informations disponibles. De l'effondrement des Tours jumelles au crash contre le Pentagone, des défaillances de la FAA<sup>1</sup> et du Norad<sup>2</sup> à celles du FBI

---

1. L'Administration de l'aviation civile (*Federal Aviation Administration*), dont dépendent les centres de contrôle aérien.

2. Le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (*North American Aerospace Defense Command*) est une organisation

## *11 questions sur le 11 Septembre*

et de la CIA, de nombreux faits relatifs aux attentats restent inexpliqués ou controversés. La démonstration de la culpabilité des dix-neuf kamikazes arabes désignés par le FBI ne leur paraît pas satisfaisante. L'implication directe d'Oussama Ben Laden est, à leurs yeux, loin d'être acquise. La manière dont les « Faucons » de la Maison-Blanche et du Département de la Défense ont instrumentalisé les attentats pour déclencher deux guerres aux forts relents gaziers et pétroliers leur semble éminemment suspecte...

Mais le Mouvement pour la Vérité ne s'arrêtera pas à des interrogations. En son sein, nombreux sont ceux qui entendent proposer une analyse alternative des attentats du 11 Septembre. Dans leur esprit, un seul scénario permettrait d'expliquer les incohérences et contradictions de la version officielle : au plus haut niveau de l'appareil d'État américain, des conjurés ont soit laissé commettre, soit organisé les attentats. C'est ainsi que voit le jour la théorie de l'*Inside Job*, c'est-à-dire d'un complot intérieur américain. Celle-ci se décline en deux variantes principales : la théorie dite du laisser-faire délibéré (ou Lihop, pour « *Let It Happen On Purpose* »), dans laquelle des individus au sein de l'administration américaine auraient laissé commettre à dessein des attentats organisés par Al-Qaïda, dont ils étaient préalablement informés; et

---

américano-canadienne en charge de la surveillance de l'espace aérien nord-américain.

## *Introduction*

la théorie dite du déclenchement délibéré (ou Mihop, pour « *Make It Happen On Purpose* »), qui postule que ces individus auraient organisé eux-mêmes les attentats, le rôle éventuel joué par Al-Qaïda étant marginal, voire inexistant. Ces deux théories alternatives s'appuient pour l'essentiel sur des interprétations, des déductions, des extrapolations ou des raisonnements par analogie. Mais les faits manquent. Les témoignages sont inexistants. Les documents tout autant. En quelques semaines, une hypothèse de travail parmi d'autres (l'éventualité de complicités au sein de l'appareil d'État américain) devient LA version de substitution, celle qui permet d'expliquer les nombreuses zones d'ombre. Et cette dernière est régulièrement défendue avec une ferveur quasi religieuse, qui ne laisse aucune place à la contradiction.

En formulant ces théories, le Mouvement pour la Vérité rend son propos inaudible. Les vraies questions s'en trouvent éclipsées, reléguées au second plan. Désormais, on ne désignera plus les *Truthers* que par le terme « conspirationnistes ». Un mot qui décrédibilise *a priori* leur travail de recherche et leur analyse critique. Les années passant, le Mouvement pour la Vérité s'efforcera de faire la part des choses. Son objectif n'est pas de convaincre l'opinion publique que la théorie de l'*Inside Job* est la seule explication recevable, mais de demander l'ouverture d'une

## *11 questions sur le 11 Septembre*

enquête réellement indépendante – en particulier de l'administration américaine. En attendant d'obtenir un jour gain de cause, les sceptiques font d'Internet la principale plate-forme de leur combat. C'est dans cette agora virtuelle qu'ils diffusent articles et vidéos, animent des forums de discussion, analysent les lacunes de l'enquête officielle, dénoncent les mensonges et omissions du gouvernement américain, commentent les articles de presse... Au début des années 2000, cela ne pouvait que renforcer la méfiance des grands médias à leur égard. À l'époque, ces derniers n'ont pas encore pris le virage du tout numérique, Facebook n'existe pas, les blogs commencent tout juste à prendre leur envol... On a donc vite fait de voir cette arène comme un espace interlope où n'importe qui peut écrire n'importe quoi.

La contestation numérique du 11 Septembre fait grincer des dents. D'abord, parce qu'elle prend pour cible non pas un régime considéré comme dictatorial, mais la démocratie américaine. Ensuite parce qu'elle accuse le président Bush et son entourage d'avoir cyniquement sacrifié près de 3 000 Américains sur l'autel de sombres desseins géostratégiques et d'ambitions pétrolières inavouables. Ensuite parce que le contre-pouvoir citoyen qui émerge de cet univers virtuel est vécu par les journalistes comme menaçant leur monopole sur l'information. Et leur rejet de ces nouvelles mœurs, où la gratuité de l'information devient

## *Introduction*

dogme et où chacun peut s'autoproclamer « journaliste citoyen » ou expert en quelque chose, aura tendance à se cristalliser sur l'ensemble de la galaxie qui prétend analyser à leur place le déroulement du 11 Septembre. Ce clivage entre journalistes « encartés » d'un côté et citoyens critiques de l'autre est d'ailleurs paradoxal. Car la matière première qui a permis aux *Truthers* d'alimenter leurs critiques contre l'administration Bush provient à 99 % des grands médias. Il n'est qu'à survoler les notes en bas de page de cet ouvrage pour en prendre la mesure : la quasi-totalité des références citées par le Mouvement pour la Vérité dans ses synthèses et ouvrages renvoie à des journaux et chaînes de télévision britanniques, français, américains, allemands, indiens, etc.

Dix ans plus tard, ce clivage s'est partiellement réduit. Le Web n'est plus l'épouvantail qu'il représentait fin 2001. Il est devenu le support privilégié de l'ensemble des parties prenantes au débat sur le 11 Septembre : un centre de documentation mondial multimédia où la quasi-totalité des informations pertinentes peut être consultée<sup>1</sup>. Les rapports officiels américains y sont accessibles d'un simple clic. La revue de presse internationale y est archivée. Les diverses synthèses rédigées par les *Truthers* comme par leurs

1. Si ce n'est les livres consacrés au sujet, que l'on peut toutefois commander à partir d'Internet, en version papier ou numérique.

## *11 questions sur le 11 Septembre*

frères ennemis, les «*Debunkers*<sup>1</sup>», y ont élu domicile... En dix ans, le nombre de pages et de sites consacrés au 11 Septembre est devenu tellement colossal que le risque de se noyer dans cette masse d'informations contradictoires n'est jamais loin. La capacité de pouvoir indéfiniment publier, actualiser, corriger, compléter une page fait du débat sur le 11 Septembre une controverse sans fin. Une thèse avancée par un camp est aussitôt réfutée par l'autre, sources et arguments à l'appui. Immédiatement, la réfutation est à son tour contestée, et ainsi de suite...

En France, le 11 Septembre reste un sujet hautement sensible. En 2002, à peine le débat avait-il été lancé, au moment de la publication du livre de Thierry Meyssan, *L'Effroyable Imposture*, que sa clôture était prononcée. On compara les thèses critiques de la version officielle des attentats aux travaux négationnistes contestant l'existence des chambres à gaz dans les camps nazis. On assimila le Mouvement pour la Vérité à une secte d'illuminés. Cette omerta ne fit, en réalité, que conforter les sceptiques dans leur conviction. Puisque l'espace public leur était interdit, c'est forcément qu'ils étaient les dépositaires d'informations

---

1. De l'anglais *to debunk* : démystifier. Ce terme est couramment utilisé pour désigner les individus et réseaux qui entendent contredire ou discréditer les théories dites « du complot », que celles-ci portent sur le 11 Septembre ou sur d'autres sujets, ainsi que les phénomènes paranormaux en général...

## *Introduction*

à ce point dérangeantes que le « système » cherchait à les dissimuler à n'importe quel prix. Les rares fois, en dix ans, où la controverse sur les attentats s'est invitée dans les médias français, ce fut pour en souligner l'absurdité. Lorsqu'une poignée de personnalités exprimèrent leurs doutes sur cette question, ils en furent pour leurs frais : de Marion Cotillard à Jean-Marie Bigard, en passant par Mathieu Kassovitz ou Christine Boutin, ils furent moqués, dénigrés, sommés de présenter des excuses... « Kassovitz en Faurisson du 11 Septembre, il ne manquait plus que cela », écrit *L'Express* en septembre 2009. « Kassovitz redonne des couleurs à Goebbels », titra le site du *Journal du Dimanche*<sup>1</sup>. Quelles ignominies l'acteur et metteur en scène avait-il pu proférer pour être ainsi qualifié ? Dans l'émission de Frédéric Taddeï, il s'était simplement laissé aller à affirmer que « la version officielle [des attentats du 11 Septembre] est obligatoirement questionnable ; il faut absolument se poser la question, on ne peut pas prendre l'information officielle comme argent comptant<sup>2</sup> ». Ces quelques mots avaient suffi à déclencher sa mise au ban.

C'est justement par ce versant-là que j'ai commencé à arpenter la controverse du 11 Septembre. Celui de la liberté de penser, de critiquer et de s'exprimer.

---

1. Mathieu Kassovitz a porté plainte contre ces deux médias pour diffamation publique.

2. « Ce soir ou jamais », France 3, 15/09/2009.

## *11 questions sur le 11 Septembre*

Jusque-là, je pensais que la garantie de cette triple liberté était l'un des fondements d'un État de droit, et que les textes existants suffisaient à l'encadrer. Est autorisé, en la matière, tout ce qui n'est pas interdit par la loi, en particulier la loi sur la presse de 1881. En l'occurrence, qui Thierry Meyssan ou Mathieu Kassovitz avaient-ils diffamé ou injurié? À quelle disposition de la loi sur la presse, du code pénal ou du code civil avaient-ils dérogé en publiant *L'Effroyable Imposture* ou en revendiquant le droit de douter de « l'information officielle »? Comment était-il possible que des intellectuels et des éditorialistes prestigieux se soient abaissés à un amalgame douteux entre la contestation de la version officielle du 11 Septembre fournie par l'administration Bush et la négation des chambres à gaz ou de la Shoah? Quel auteur, au sein du Mouvement pour la Vérité, a un jour prétendu qu'il n'y avait pas eu près de 3 000 victimes aux États-Unis le 11 Septembre 2001? Le Mouvement pour la Vérité n'a jamais contesté que les attentats ont bien eu lieu ni qu'ils ont causé des centaines de victimes. Il se contente de questionner les zones d'ombre de la version officielle et de demander une nouvelle enquête pour les éclaircir.

Or l'examen auquel nous nous sommes livrés montre que les constats dont partent les *Truthers* reposent sur des éléments tangibles : des incohérences inexplicables, des omissions troublantes, des anomalies inquiétantes... Tous ces éléments, lorsqu'on



## *Introduction*

fait l'effort de les examiner, tendent effectivement à démontrer que la version officielle des attentats du 11 Septembre livrée par les autorités américaines peut difficilement prétendre intégrer, telle quelle, les livres d'histoire. Que les États-Unis aient quelque chose à cacher ne veut pas dire qu'ils cherchent à dissimuler leur implication directe ou indirecte dans cet événement. Mais il est compréhensible, dès lors, que des victimes et des citoyens de divers horizons demandent à ce que toute la lumière soit faite, ce qui permettrait de lever les soupçons, parfois très graves, qui se sont exprimés depuis dix ans.

Le 11 Septembre nous concerne tous. Cet événement a plongé le monde dans une nouvelle ère, dont les retombées n'ont cessé, depuis, de se faire sentir. Douze ans seulement après l'effondrement du bloc soviétique, le monde est redevenu bipolaire au soir du 11 septembre 2001. La lutte contre le terrorisme d'obédience islamique a phagocyté toute autre préoccupation, qu'il s'agisse des enjeux écologiques, de la répartition des richesses et des pouvoirs, des questions de santé ou de la promotion d'un monde pacifié. Les grandes démocraties ont atteint un niveau de régression qu'on n'aurait jamais cru possible avant le 11 Septembre, jusqu'à institutionnaliser, dans le cas des États-Unis, la détention arbitraire et la torture pendant près de dix ans. Le 11 Septembre a marqué

## *11 questions sur le 11 Septembre*

le début d'une métamorphose des démocraties occidentales au nom de la guerre contre le terrorisme : démultiplication du budget de la Défense, réorganisation de l'appareil de renseignement, adoption de lois d'exception et de mesures liberticides, visées impériales, guerres préventives, rapacité énergétique... Cette révolution-là n'est pas dissimulée. Elle se déroule sous nos yeux. Elle se nourrit de notre acceptation collective. Et le fait de savoir pour quelle raison précise les Tours jumelles se sont effondrées en treize secondes et le vol UA93 s'est écrasé dans un champ de Pennsylvanie sans y laisser de débris ne semble pas de nature à y changer grand-chose. Le principal effet pervers de la controverse sur les attentats, c'est qu'elle a éclipsé le « vrai » problème – le monstre protéiforme que le 11 Septembre a engendré – au profit de « faux » problèmes, comme la nature de l'attentat commis contre le Pentagone (Boeing, bombe, missile?).

Le 11 Septembre comporte plusieurs dimensions, et il appartient à chacun de choisir celle qui lui apparaît la plus importante. D'un côté, c'est un événement contemporain majeur dont il est souhaitable de documenter le déroulement précis, aussi bien pour un impératif de justice que par nécessité historique. C'est aussi un événement prétexte, qui a abouti à l'enterrement en catimini, aux États-Unis comme chez leurs « alliés », d'un certain nombre de principes qui fondaient jusque-là le caractère démocratique de ces

## *Introduction*

États. C'est enfin un événement censé justifier une recomposition de l'ordre mondial placée sous le signe d'une approche plus hégémonique que jamais des États-Unis, dictée par des réseaux d'influence néoconservateurs aux intérêts entremêlés.

En admettant que les attentats du 11 septembre 2001 se soient effectivement déroulés comme le prétend l'administration américaine, en quoi cela serait-il de nature à justifier ce qui a été commis par la suite « au nom du 11 Septembre<sup>1</sup> » ? À savoir l'avènement d'une société du contrôle et de la surveillance généralisés, une islamophobie galopante dissimulée derrière le prétexte de la traque aux intégristes, la démultiplication de lois d'exception, l'accaparement des ressources naturelles par un petit conglomérat, la mort de civils par dizaines de milliers dans des guerres à prétention préventive...

L'analyse de ces divers enjeux apparaît plus nécessaire que de disserter à l'infini sur les manœuvres d'approche d'un Boeing 757 en rase-mottes ou sur l'analyse des vidéos de l'effondrement du building n° 7 du World Trade Center. Pour autant, il est de funeste augure que les efforts consacrés par les *Truthers* à documenter les différents volets des attentats fassent l'objet d'une telle omerta sur la scène médiatique et

---

1. Cf. *Au nom du 11 Septembre... Les démocraties à l'épreuve de l'antiterrorisme*, Laurent Bonelli, Thomas Deltombe, Didier Bigo, La Découverte, 2008.

## *11 questions sur le 11 Septembre*

intellectuelle. S'il existe bien une poignée de chercheurs pour s'opposer de manière factuelle et documentée aux thèses défendues par les détracteurs de la version officielle, il faut bien reconnaître que la plupart des voix autorisées qui dénigrent leur démarche ne semblent pas avoir connaissance du nombre avéré d'incohérences et d'omissions qui rendent suspecte – ou, au moins, incomplète – la version officielle. Depuis dix ans, la diabolisation des « conspirationnistes » relève davantage de la posture de principe que d'une contradiction sereine et documentée. Elle ressemble même parfois à une excroissance médiatique de la guerre des religions déclarée par Washington : « Avec nous ou contre nous ! » Au pays de Voltaire, manifestement, le sujet n'a pas droit de cité. Et pourtant, jamais on ne s'est autant prévalu de la citation apocryphe prêtée au libre-penseur : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire. »

Si les théories dites « conspirationnistes » doivent être réfutées, qu'elles le soient dans des conditions permettant la confrontation d'arguments ainsi qu'un arbitrage neutre et dépassionné. Si les *Truthers* font fausse route, pourquoi se boucher le nez sur leur passage et leur interdire toute exposition médiatique au lieu de contredire sereinement, sur pièces, leurs analyses ? Cela impliquerait, en premier lieu, d'en

## *Introduction*

connaître précisément la teneur et la portée, ce qui n'a, semble-t-il, pas toujours été le cas de leurs plus virulents pourfendeurs. Aussi ce livre s'efforce-t-il de contribuer à les exposer, sans occulter les critiques dont elles font l'objet.

Au fond, un pays où l'on récuserait le droit au doute n'est-il pas le type de pays que les défenseurs de la version officielle sur le 11 Septembre prétendent combattre depuis dix ans ?